

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Un whisky pour quatre par David-Olivier Defarges (Durée 75 minutes)

4 personnages: (2 H + 2 F) **L'archiduc Edmond. L'archiduchesse Esther** (son épouse)

Valentine (l'employée de maison) **Maxence Faucher** (Chirurgien dentiste)

Mobilier : 1 table, 4 chaises, 1 fauteuil, 1 bibliothèque, 1 guéridon, 1 balai, 1 plumeau.

Situation au lever de rideau : L'archiduc Edmond en peignoir, tranquillement assis dans son fauteuil, déguste un whisky, tout en lisant un livre.

SCENE I

(Valentine entre en scène catastrophée)

VALENTINE : Monsieur l'archiduc ! Monsieur ! Il est arrivé un malheur !

(Edmond sursaute puis se lève brusquement de son fauteuil)

EDMOND : Quoi ? C'est ma femme !

VALENTINE : Madame ? Non... Enfin, je ne sais pas. Tout... Tout le monde a disparu !

EDMOND : Ah ! Non, Valentine ! Ça ne va pas recommencer !

VALENTINE : Mais quoi Monsieur ?

EDMOND : Vous avez encore avalé du liquide vaisselle ! Vous savez pourtant que vous êtes allergique au mélange citron vert - pomme aigre douce !

VALENTINE : Mais Monsieur, puisque je vous dis...

EDMOND : Ça provoque chez vous des hallucinations. Rappelez-vous ! La dernière fois vous avez pris Monsieur Lampion le garde champêtre pour un ours !

VALENTINE : Mais c'est qu'il est très poilant et plutôt enrobé sur les bas-côtés !

EDMOND : Très poilu, je vous l'accorde. Nous étions en Février et il n'avait pas encore perdu son poil d'hiver. Mais de là à lui lancer à la figure les restes du saumon de la veille...

VALENTINE : C'est bien connu, les ours mangent du saumon. Je l'ai vu dans un film : « Le grand brun avec une... une... *(Elle cherche la suite en vain)* Et il l'avait bien mérité !

EDMOND : Du coup, il est tellement vexé qu'il ne veut plus remettre les pieds ici !

VALENTINE : Ce n'est pas un mal ! Et je peux maintenant vous l'avouer, ce Monsieur Lampion a tendance à avoir les mains baladeuses !

EDMOND : Déformation professionnelle. A force de remplir des mains courantes...

VALENTINE : Monsieur, je suis sérieuse ! Tout... Tout a disparu ! C'est l'enfer, il ne reste plus que nous deux !

EDMOND : *(Profitant de la situation, il prend Valentine par les deux mains)* Que nous deux ? Le paradis, vous voulez dire, belle enfant. Au fait, avez-vous lu le petit mot que j'ai laissé à votre attention dans la cuisine ?

VALENTINE : Oui Monsieur et même plusieurs fois. Justement, je voulais vous dire...

SCENE II

(Elle est interrompue par l'énoncé de son prénom. Esther fait son entrée en scène. Edmond lâche précipitamment les mains de Valentine)

ESTHER : Valentine ? Valentine ? Ah ! Vous êtes là ! Cela fait une heure que je vous cherche. Plus rien ne fonctionne dans cette satanée bicoque !

VALENTINE : Madame l'archiduchesse, c'est justement ce que j'étais en train de dire à Monsieur !

ESTHER : Ah ! Tiens ! Vous êtes là !

EDMOND : (Ne cachant pas sa déception) Oui... Tous les deux... Bonjour Madame !

ESTHER : Et déjà au whisky à 9 heures du matin ! De mieux en mieux ! Après, ne vous étonnez pas d'avoir des maux de tête !

EDMOND : Eh bien ! Comme cela, ce soir, nous serons deux à avoir la migraine. Une fois n'est pas coutume.

(Valentine exaspérée reprend la parole en insistant)

VALENTINE : Je disais donc à Monsieur, que tout le monde a disparu !

EDMOND : Pas tout le monde... malheureusement.

ESTHER : Mais voyons Valentine ! C'est impossible !

EDMOND : Elle nous refait le coup du liquide vaisselle !

ESTHER : Encore ! Comme si tout le monde pouvait disparaître comme ça ! Mais qu'en dit le baromètre, Valentine ?

(Valentine s'absente pour vérifier)

EDMOND : Madame, il faut que nous parlions !

ESTHER : Mon cher, pour le moment, ce n'est pas votre avis qui m'intéresse mais celui du baromètre !

(Valentine revient joyeuse un plumeau à la main)

VALENTINE : Madame, le baromètre est resté muet mais j'ai une bonne nouvelle ! J'ai retrouvé mon plumeau !

EDMOND : La fin du monde... Maintenant, au beau milieu de nulle part...

VALENTINE : *(se lamentant)* C'est la fin du monde ! C'est le bon Dieu qui nous punit !

ESTHER : Que diable Valentine ! Reprenez-vous !

VALENTINE : Oui Madame c'est certainement l'œuvre du diable ! Il existe ! Après tout, il était quand même le Directeur des ressources inhumaines du bon Dieu ! Je suis sûre que c'est lui le coupable !

ESTHER : Ma pauvre Valentine, si c'est Dieu qui éprouve votre foi alors pour mon mari c'est le whisky qui éprouve son foie !

EDMOND : Ne vous bercez pas d'illusions Valentine. Ce n'est quand même pas David Copperfield votre diable ! Que les Dieux m'entendent !

VALENTINE : Eh bien moi, la vie éternelle, je n'y crois pas, ça me paraît bien trop court !

ESTHER : J'ai une bonne idée : pensez plutôt à Saint-Marc ! Valentine, si vous passiez le balai, histoire de vous calmer. Ça fait tout de même partie de vos attributions.

VALENTINE : Madame a toujours une façon bien à elle de dire les choses...

(Valentine va chercher le balai et exécute sa tâche tout en restant très attentive à ce qui se dit)

SCENE III

EDMOND : Sûrement un coup des Coréens ! Ils ont tout fait péter. Depuis que ça nous pendait au nez !

ESTHER : Ne soyez pas ridicule. Ils nous mènent déjà à la baguette.

VALENTINE : (*Observe pour se mêler à la conversation*) Pour moi tout ça c'est du chinois ! J'en perds mon lapin !

ESTHER : Surtout que c'est une langue difficile à apprendre. Je me suis toujours demandée comment faisaient les petits Coréens pour parler Coréen ?

VALENTINE : Et en plus, ils écrivent en hiéroglyphes inversés ! Je l'ai vu dans un documentaire.

EDMOND : On appelle ça des idéogrammes Valentine.

VALENTINE : Vous savez Monsieur, que ce soit en grammes, kilos ou tonnes ; moi ça m'est égal. Du moment qu'il n'y a pas à éplucher !

EDMOND : Tout cela n'est certainement pas le fruit du hasard.

ESTHER : Tiens donc ! Je ne savais même pas que c'était un arbre !

VALENTINE : (*pensive*) Ou c'est une vague d'enlèvements par des extraterrestres mangeurs d'homme, je l'ai vu dans un film, ils mangeaient même les vaches !

EDMOND : (*S'adressant à Valentine*) Même les Espagnols ont disparu ?

VALENTINE : On peut penser que oui.

EDMOND : Tant mieux ! Comme ça, au moins, ils vont enfin enlever le chorizo de la paella ! La paella avec du saucisson à l'ail, c'est quand même autre chose ! Nous sommes en France tout de même !

ESTHER : Le monde s'écroule et tout ce qui vous intéresse c'est le menu ! Mon pauvre garçon...
(*Et elle s'assied dépitée*)

VALENTINE : Madame ! Monsieur ! Ne pensez-vous pas que le moment est mal choisi pour une scène de ménage ?

ESTHER : Et si vous vous occupiez du vôtre ?

EDMOND : Là, je vous arrête Valentine. Pour faire une bonne scène de ménage, il faut être un nombre pair. Et à ma connaissance, nous ne sommes que trois !

SCENE IV

(On entend soudain toussoter et Maxence fait son entrée en scène en pyjama)

MAXENCE : Excusez-moi ! J'ai du passer à côté de la porte des toilettes.

ESTHER : Eh bien ! Nous sommes quatre à présent !

EDMOND : *(Abasourdi, il se lève de son fauteuil)* Mais que fout chez moi Maxence Faucher, mon dentiste, dans un de mes pyjamas, et à 9 heures du matin ?

VALENTINE : Là, c'est la cerise qui fait déborder la coupe d'eau.

ESTHER : Ce n'est pourtant pas compliqué à comprendre ! Même pour vous !

EDMOND : Ne vous ai-je pas réglé tous vos honoraires ?

MAXENCE : Si, si !

EDMOND : Je sais ! J'ai oublié mon chéquier à votre cabinet et vous êtes venu gentiment me le rapporter.

MAXENCE : Non, non, pas le moins du monde.

EDMOND : Alors que faites-vous chez moi dans un de mes pyjamas ?

ESTHER : *(Elle se lève)* C'est pourtant évident ! Max est mon amant. Là !

MAXENCE : Mis l'un dans l'autre, on peut le résumer ainsi.

(Edmond anéanti boit cul sec son verre de whisky et s'affale dans son fauteuil)

EDMOND : Valentine ! Servez-m'en un autre ! Et un double !

(Valentine s'apprête à le faire mais Esther intervient et lui fait un signe négatif de la main)

VALENTINE : Je dois dire que je trouve Monsieur Maxence très élégant même dans cette tenue.

ESTHER : Oui en effet ! C'est comment dire ?

VALENTINE : A la fois très habillé tout en étant déshabillé.

MAXENCE : Merci Ernestine !

VALENTINE : Non, moi c'est Valentine. Mais comme Monsieur Maxence est bel homme, il peut m'appeler comme il lui plaira. *(elle regarde Maxence avec insistance)*

ESTHER : Bon ça va Valentine ! Vous avez du travail, il me semble. Allez ! Du balai !

SCENE V

EDMOND : Un amant ! La nuit ! Et sous mon toit ! Une histoire à dormir debout !

MAXENCE : Il faut vivre à l'américaine Monsieur l'archiduc !

EDMOND : Au fait, la taille et la couleur de mes pyjamas vous conviennent-elles ? Sinon je dis à mon tailleur de passer.. vite fait ! Histoire de refaire votre garde robe... A mes frais.

ESTHER : Ne soyez donc pas vieux jeu Edmond. De nos jours, tout le monde s'envoie en l'air avec tout le monde. *(Puis elle s'assied)*

EDMOND : Je vous prie de rester polie Esther. Mais tout de même, avouez que c'est quand même dur à avaler !

ESTHER : La preuve que non. Et puis comme on dit, ce sont toujours les cocus les derniers au courant !

MAXENCE : Puis-je me permettre un début d'explication ?

EDMOND : *(Il interrompt Max)* Et voilà le dentiste qui ramène sa fraise ! Monsieur Faucher, qui porte décidément si mal son nom, vu le prix de ses honoraires !

SCENE VI

VALENTINE : Dans chaque époux fidèle, il y a un cocu qui s'ignore !

EDMOND : Et c'est sensé me remonter le moral ?

MAXENCE : Il me semble que cette citation est de Lamartine.

ESTHER : La femme du boucher ?

VALENTINE : Non c'est de moi ! Je viens de l'inventer...

ESTHER : Valentine, il y a des fois où vous me consternez, mais là ça m'épate !

VALENTINE : En parlant de nouilles, comment Madame mangera-t-elle les siennes ? A la Bolognaise ou carbonara ?

SCENE VII

EDMOND : Je me disais... C'était trop beau pour être vrai.

ESTHER : De toutes manières, il est préférable d'être un bon cocu qu'un mauvais mari !

EDMOND : M'en voilà flatté, ça me fait une belle jambe.

ESTHER : Rassurez-vous mon cher époux, ça n'a rien de personnel, vous en faites surtout une question d'amour propre.

(Et elle se rassied)

EDMOND : Rien de personnel ! Si un peu tout de même ! Excusez-moi de me sentir concerné. Cocu certes, mais encore en période d'apprentissage, de rodage. Le délai de carence n'est pas encore terminé, la date de péremption n'a pas encore expiré .

ESTHER : Enfin Edmond, ne me dites pas que vous ne m'avez jamais trompé ?

EDMOND : *(Il se lève brusquement)* Qui ça moi ? Mais comment osez-vous ? Pour qui me prenez-vous ? *(Il se rassied)* Oh ! Si peu ! Deux fois ! Deux fois et demi peut-être, puisque j'attends une réponse sous peu. *(Il se relève)*

ESTHER : Alors vous voyez ! Moi un peu plus. Mais quelle importance ?

EDMOND : Combien plus ?

ESTHER : Il y a bien longtemps que j'en ai perdu le décompte.

EDMOND : Même à 10 près ?

(Esther fait la moue)

EDMOND : A... à.. 20 près?

(Esther reste sans réaction, Edmond s'affale une nouvelle fois dans son fauteuil)

SCENE VIII

VALENTINE : Monsieur l'archiduc ne se sent pas bien ?

MAXENCE : Cette situation est un peu gênante. J'espère que vous n'avez pas une dent contre moi ?

EDMOND : Ah ! Vous le dentiste, on peut dire vous avez le chic pour plomber l'ambiance !

ESTHER : Edmond, ce n'est pas si grave d'être cocu du moment qu'on a la santé. C'est comme les hémorroïdes, la première fois ça fait mal mais après on s'y habitue.

MAXENCE : Médicalement parlant, ce n'est pas tout à fait vrai... Parce que cela reste tout même dans les annales...

EDMOND : Oh ! Vous ! Tant que vos « poules » auront des dents...

ESTHER : Cessez donc de vous en prendre à ce pauvre Maxence.

EDMOND : Laissez-moi mourir en paix. En moins de deux minutes, je viens d'apprendre que j'étais cocu par mon dentiste et par l' monde entier ! (mon dentier)

SCENE IX

VALENTINE : Votre dentier ? Je ne savais pas que Monsieur en portait un. Je dois dire que Monsieur ne fait pas l'âge de ses dents !

ESTHER : Un dentier ! De mieux en mieux ! Le soir vous le mettez à tremper dans votre verre de whisky ?

VALENTINE : (*Gênée, détournant la conversation*) Et Monsieur ne se doutait de rien, concernant...

EDMOND : Les 37 jours consécutifs de migraine de mon épouse m'ont paru un peu suspects. Mais je me suis dit que le mal devenait chronique. Et puis nous faisons chambre à part depuis plusieurs semaines. Je gratte bien parfois à sa porte...

VALENTINE : Ah ! C'était vous ! Je croyais que nous avions des ratons laveur à l'étage. Je leurs avais même acheté de la nourriture.

EDMOND : Alors les pastilles Calgon sur le sol, c'était vous Valentine.

ESTHER : Si nous faisons chambre à part Edmond, c'est que vous ronflez pire qu'une locomotive mais que vous, vous n'allez pas souvent au charbon...

MAXENCE : (*S'adressant à Valentine*) Micheline, ce que Madame veut dire, c'est qu'au lit Monsieur l'archiduc est un boulet !

SCENE X

VALENTINE : Non moi c'est... Qu'est-ce qu'elles vous vont bien vos lunettes Monsieur Maxence !

EDMOND : A double foyer, je suppose. Vu que dorénavant vous squattez chez moi, cela me paraît indispensable !

ESTHER : (*Elle se rassied*) Moi aussi, je vais bientôt porter des lunettes.

VALENTINE : Madame a des problèmes de vue ?

ESTHER : Oui, on m'a dit que j'étais...

EDMOND : Nyctalope !

ESTHER : Edmond, je vous en prie, restez un cocu respectable ! Evitons de tomber dans la grossièreté !

VALENTINE : Je connais un autre mot qui se finit par « ope » mais c'est sale !

EDMOND : Ou presbyte plutôt !

ESTHER : C'est exact. Je me demande comment vous avez fait pour deviner Edmond ?

SCENE XI

EDMOND : Mais comment avez-vous pu me mentir durant toutes ces années ?

ESTHER : Mon cher, l'infidélité c'est comme les poux, ça trotte toujours dans un coin de la tête.

MAXENCE : Et j'en ai tamponné des cartes d'infidélité...

ESTHER : Les hommes aiment que les femmes leurs mentent, ça leurs évite de le faire.

MAXENCE : Rien n'est plus pur qu'un honorable mensonge. Surtout en ce qui concerne le sexe. Le cocu assumé a toujours cette démarche insolente qui frise l'indécence. Alors que le cocu sous-jacent conserve cette noble innocence mêlée à cet espoir vain de n'être qu'un homme ordinaire.

Pour connaître la suite, contactez-moi ! david.defarges17@orange.fr